

la compagne de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation.

" Il y a à peine six mois qu'avait lieu l'installation des Ursulines et la bénédiction de leur monastère; et, déjà, cette maison naissante compte 25 élèves pensionnaires et une quarantaine de quart-pensionnaires et externes. Tout porte à croire qu'avant peu d'années, cette maison de bénédictions sera florissante et capable de subsister par elle-même, grâce à l'encouragement que lui accorde notre intelligente population. "

*Noces d'or du Révd M. N.-T. Hébert, curé de Kamouraska.*—A propos de noces d'or, nous annonçons que notre ancien curé, le Révérend M. Nicolas-Tolentin Hébert, curé de Kamouraska depuis nombre d'années, célébrera sa 50me année de prêtrise le 13 du mois d'octobre prochain.

Outre les vertus de ce vieux soldat du Seigneur, il ne faut pas oublier ses travaux en faveur de la colonisation de la région du Saguenay. Nous n'avons pas de doute que, au moins, la belle paroisse qui porte avec orgueil son nom, Hébertville, voudra envoyer une députation, le 13 d'octobre, afin de dire à ce généreux apôtre de la colonisation d'il y a 30 ans. tout le respect et tout l'amour que nous avons conservé pour lui.—*Le Saguenay.*

*George Tanguay, écr., inspecteur d'écoles pour le district de Kamouraska.*—Nous sommes heureux de publier le l'hommage bien mérité qui a été rendu à ce dévoué inspecteur d'école, mis à la retraite, dans le cours d'une séance de l'Assemblée Législative, il y a quinze jours.

" M. Faucher de Saint Maurice demande copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement, l'honorable surintendant des écoles et le comité de l'instruction publique, au sujet de la mise à la retraite de M. Tanguay, inspecteur d'écoles, et de la nomination de M. Célestin Bouchard, son remplaçant.

En faisant cette demande, le député de Bellechasse veut rendre hommage devant la Chambre, devant le pays à un vieil instituteur qui, pendant plus de trente ans, a sacrifié son temps et sa santé à l'instruction publique. M. Tanguay a été pendant tout ce temps l'honneur du corps, si peu connu, si peu rétribué des instituteurs, de ceux qui tout en restant dans leur modeste rôle, savent rendre la patrie forte et intelligente. Il tient à faire mettre devant l'Assemblée les documents qui constatent d'une manière officielle les états de service de M. Tanguay. (Appl.)

" M. Déchéne, de Témiscouata, dit que ce qu'il sait il l'a appris de cet excellent instituteur. C'est lui qui a guidé sa jeunesse; et il est heureux de se lever en chambre et de prendre part à l'hommage qu'elle rend en ce moment à un patriote aussi modeste que convaincu. (Appl.)

" L'honorable M. Blanchette félicite M. Tanguay de son passé. Sa famille doit être heureuse d'avoir à sa tête pareil exemple. Pendant le cours de sa longue carrière, M. Tanguay a su mériter plus d'une fois les éloges des évêques, des ministres et du conseil de l'instruction publique. (Appl.)

" M. Gagnon, de Kamouraska, se joint à ses collègues pour honorer les cheveux blancs de M. Tanguay. Son comté a fait partie de son dia trist d'inspection, et rarement inspecteur a été plus conscien-

cieux, plus populaire. M. Tanguay a laissé dans Kamouraska les meilleurs souvenirs. (Appel.)

" L'adresse de M. Faucher de Saint-Maurice a été votée unanimement "

*Les journaux.*—A une époque où tant de journaux nouveaux font leur apparition, nous croyons utile de publier un excellent article ayant pour titre " Les journaux, " et que nous empruntons aux *Annales Catholiques*. Son auteur est M. Ernest Hello, écrivain du *Courrier de Bruxelles*.

*Les Journaux.*—Deux choses caractérisent la société actuelle, la curiosité et la précipitation. Elle veut savoir et elle n'a pas le temps d'étudier.

Que veut-elle savoir? Est-elle avide de science? Non. Elle est avide de faits. Elle veut savoir ce qui se passe. Elle est curieuse des événements, et comme elle est aussi pressée que curieuse, elle n'a pas le temps de réfléchir sur ces événements quotidiens, actuels, dévorants, qui la préoccupent sans s'éclairer.

De ces deux qualités constitutives, curiosité, précipitation, que résulte-t-il? Il résulte la volonté de lire et le refus d'étudier longuement.

Autrefois peu de gens lisaient. Mais ceux qui lisaient, lisaient pour étudier.

On lisait pour s'instruire et pour instruire les autres. Maintenant, tout le monde lit, et tout le monde lit pour se tenir au courant des hommes, des choses et des faits quotidiens.

De là l'importance nouvelle, capitale, immense, du journal. Le journal est le signe caractéristique de la société moderne. La curiosité pousse à la lecture.

La précipitation écarte des longues lectures. Aussi le livre, le livre littéraire et scientifique, tend à perdre tous les jours son antique popularité. Plus va la foule, plus elle lit; plus elle lit, moins elle lit les livres et plus elle lit les journaux.

Ce mouvement a des conséquences incalculables. Le journal, en effet, répond aux deux besoins de la foule: elle veut savoir et savoir vite.

Le journal lui apprend ce qui se passe et satisfait sa curiosité. Le journal lui apprend en peu de mots, et satisfait sa précipitation.

Le journal revient souvent; c'est ce qu'il faut aux hommes du temps. Ils veulent les nouvelles fréquemment répétées. Ils veulent savourer la succession des faits. Ils veulent les dernières nouvelles, et ils veulent en même temps que tous ces renseignements leur arrivent sans les fatiguer, et leur arrivent chez eux, sous une forme facile, légère, accessible matériellement, et accessible intellectuellement.

Le journal répond très-bien à ces nombreuses exigences. Il est fréquent; il est rapide; il ne pèse pas. Il circule tout seul. Il a des pieds. Il a des ailes. Il va trouver les gens à domicile. Il les instruit chez eux bien ou mal; mais enfin il les instruit. Il les renseigne, et en les renseignant, il les enseigne avec plus de réalité que s'il exposait les idées, sans raconter les faits. Dans le journal les idées pénètrent à la faveur des faits, et par là elles pénètrent profondément dans l'homme.

Le journal est le compagnon de la maison où il pénètre. Il est l'ami intime de la maison. Il est le conseiller pratique et quotidien, et la théorie vraie ou fausse qu'il apporte avec lui devient intime à la maison où elle pénètre comme une amie.

Le livre parlait aux hommes de loiu, comme un professeur en robe. Le journal parle aux hommes de tout près, comme un ami qui vient dîner chez vous et dont la conversation est d'autant plus pénétrante qu'elle est moins appréciée.

Ainsi s'explique la faveur du journal. De cette faveur résultent deux grands devoirs: un grand devoir pour le journal: un grand devoir pour les lecteurs. Le grand devoir du journal, c'est d'être réellement l'ami, l'ami éclairé de ses lecteurs.

Le grand devoir des lecteurs, c'est d'aimer leur ami. Car, remarquez-le, on veut toujours être aimé de ses amis. Mais on ne songe pas toujours à les aimer soi-même.

Comme le disait un jour assez agréablement Alphonse Karr, chacun veut avoir un ami; presque personne ne pense à être un ami.

Le journal, pour être l'ami du lecteur, doit lui apporter, avec tous les renseignements possibles, la lumière qui le doit éclairer. La lumière qui vient du journal est moins suspecte qu'